

## APPUNTI E DOCUMENTI

---

LETTERE DI GEORGES SOREL  
A B. CROCE.

(Contin.: v. fasc. preced., pp. 289-297)

CCLXIX.

9 janvier 1916.

Mon cher ami,

J'ai rencontré hier chez un ami une personne qui est, en ce moment, attachée au Ministère des affaires étrangères. Il paraît que Philippe Berthelot organise un grand service de propagande à l'étranger: il faut donc s'attendre à voir la littérature s'enrichir d'un nombre considérable de sottises productions que leurs auteurs sauront se faire bien payer. L'industrie de la littérature germanophobe est très prospère en ce moment; tout homme de lettres qui a quelques ramifications dans le gouvernement exploite notre pauvre trésor public. Il me paraît probable que l'Italie sera particulièrement visée; en effet, on commence à savoir, dans les hautes sphères françaises, que la guerre n'est pas des plus populaires en Italie; on voudra réchauffer l'entousiasme au moyen de brochures et de conférences . . . Vous et vos amis vous pourrez vous attendre à des attaques de toute la plèbe intellectuelle. Le fait que vous me signalez (remplacement au *Mercur* de France du rédacteur qui avait traduit quelques-unes de vos notes) est bien caractéristique de l'état d'esprit actuel. Je suppose que la diplomatie n'aura pas été étrangère à cette mesure.

Chez l'ami que je voyais hier on a dit que les pertes italiennes s'élevaient à 250.000 hommes. Ce chiffre me paraît excessif, parce que le communiqué autrichien du 17 décembre parle de 70.000 tués et blessés durant les combats qui ont eu lieu depuis la fin de novembre (ce que les Autrichiens nomment la quatrième bataille de l'Isonzo). Très-probablement on a compris dans le chiffre précédent les combats qui ont eu lieu au mois d'octobre (ce que les Autrichiens nomment la 3<sup>me</sup> bataille). En tout cas, c'est énorme, alors même que ce chiffre comprendrait tous les combats de l'Isonzo depuis le mois de juin.

Je crois que l'Italie marche vers la république; il n'est pas *sain* pour un gouvernement monarchique de rechercher les applaudissements du monde que l'on flatte aujourd'hui; les socialistes agissent avec une sagacité que je ne leur soupçonnais pas en se réservant pour l'heure de la débacle. Très certainement beaucoup de catholiques adoptent le même point de vue. Le discours prononcé à la Chambre par Micheli, après celui de Treves, m'a paru d'autant plus curieux que le *Giornale d'Italia* n'a pas cru devoir le donner.

Je ne sais pas si Missiroli a fini de traduire la *Réforme* de Renan et ma préface; j'ai cru comprendre qu'il était fort surmené par le travail du *Carlino*, en même temps que la mort de son père l'a fort accablé. Il se pourrait donc qu'il ne pût mener à bonne fin ce travail qui est assez difficile; il ne me donne plus de nouvelles de son entreprise. Il a publié une brochure en tête de laquelle il a imprimé comme préface un article que j'avais fait jadis, sur un questionnaire dressé par lui, pour le *Giornale d'Italia*. Cet article n'a qu'un rapport assez lointain avec sa brochure, que je ne connaissais pas avant son impression. Le compte-rendu que Papini a fait de la brochure dans le *Carlino* du 27 décembre me semble montrer que les problèmes soulevés par Missiroli ne sont pas de nature à beaucoup intéresser la presse italienne.

Je n'entends plus parler de Ferrero. Comment se fait-il que personne ne lui sere quelques-uns des jugements qu'il a émis dans le *Militarismo* sur l'Allemagne et sur la France? Ses illusions avaient été fortes!

J'ai lu il y a quelques jours un livre de Brialmont (1882) et un article de son ami Banning (1887), desquels il résulte que les parlementaires étaient presque les seuls à croire à la neutralité de la Belgique. Brialmont regardait comme absolument certain que les Français ou les Allemands entreraient dans la vallée de la Meuse. Quand le roi Léopold obtint la construction des forts de Liège et de Namur, les généraux français poussèrent de hauts cris pour dénoncer le péril que ces forts feraient courir à la France . . . dont ils génaient les mouvements offensifs. Les gens qui parlent du droit international sont vraiment bien amusants.

CCLXX.

28 janvier 1915.

Je viens de lire avec beaucoup de plaisir la note que vous avez écrite sur D(urckheim) et S(eignobos) dans la *Critica* (1). N'est il pas comique de voir le juif D(urckheim) prétendre raisonner sur le christianisme? L'expérience de S. Reinach, qui est un aigle comparé à D(urckheim), a montré que les juifs sont incompétents sur telles questions. Je voudrais

(1) Vedila ora nelle *Pagine sulla guerra* 2, pp. 81-89.

bien que vous développiez l'excellente remarque de la page 81 (1), rélative aux affinités des théories démocratiques et de la scolastique vraiment enfantine du cardinal Mercier. Il est drôle de voir aujourd'hui les franc-maçons de France et d'Italie demander au pape de s'ériger en juge européen, à la manière d'Innocent III. Il y a quelques années l'abbé Vaconduid publiait dans ses *Études de critique et d'histoire religieuse* (2<sup>e</sup> série) une note dans laquelle il soutenait que Léon XIII dans son encyclique *Immortale Dei* se met à la suite de Bossuet; il aurait notamment reconnu que les papes n'ont pas à juger les souverains pour leurs abus de pouvoir et leurs dominations injustes. Voilà donc les franc-maçons qui deviennent ultramontains . . . parce qu'il sont scolastiques.

## CCLXXI.

26 février 1916.

Je suis heureux d'apprendre que les italiens commencent à devenir raisonnables, puisqu'ils lisent vos notes de la *Critica*, au lieu de continuer à vous injurier. Si votre guerre pouvait faire disparaître les Polichinelles qui, sous prétexte d'être au courant des dernières nouveautés, ont apporté en Italie toutes les folies des cénacles artistiques et littéraires de Paris, cette guerre serait un bien pour l'Italie. Je ne crois pas que vous puissiez arriver à vous faire une idée d'ensemble de notre littérature contemporaine, parce que nos écrivains sont dépourvus de toute conception ayant la moindre valeur philosophique. Barrès est horriblement creux et bavard; Claudel est un arrangeur de phrases (obscurès à dessein) dans lesquelles il y a peu de choses; toute l'équipe du *Mercur*e est dépourvue de sérieux et d'influence sur les jeunes gens actuels; je crois que Bourget est le seul de nos écrivains qui ait encore l'opinion qu'il ne faut pas écrire quand on n'a rien à dire à ses contemporains.

## CCLXXII.

20 mars 1916.

*L'Opinion* vient de publier en volume les réponses à l'enquête qu'elle avait ouverte sur « L'Allemagne a-t-elle le secret de l'organisation? ». Je vois que vous n'aviez pas envoyé de réponse. Le volume contient le texte presque complet de ma réponse; on a supprimé seulement quelques observations relatives à Jules Lemaitre et à Joseph Reinach. Je vous engage à parcourir ce volume; vous y constaterez que notre esprit national est vraiment bien léger. La réponse de Wells est curieuse pour son allure

---

(1) L. c., p. 83.

résolument antidémocratique. — Les journaux italiens deviennent de moins en moins intéressants: il sont encore plus avares d'informations que les nôtres; je ne dis pas sur la guerre, mais sur les phénomènes économiques et sociaux: la situation de l'industrie doit être difficile avec les hauts prix du charbon; les journaux, qui avaient beaucoup crié à propos des prêts anglais, ne disent plus rien, sans qu'on sache ce qui a été fait pour améliorer les prix.

CCLXXIII.

26 mars 1916.

Je viens de recevoir la *Critica* du 20. Vos notes (1) sont excellentes; mais sont-elles comprises du public? J'ai peur qu'en Italie règne le culte de l'insanité de l'homme du monde, comme chez nous. Je vous engage à lire un livre récemment paru à la Nouvelle librairie internationale: Delaire, *Au lendemain de la victoire*. L'auteur a été le collaborateur de La Play; son livre est un monument d'ignorance; mais Barrès y a joint une préface admirative; ils ne sont pas plus fort l'un que l'autre en histoire. Si on ne vous l'envoie pas, je vous donnerai mon exemplaire. Connaissiez-vous les documents saisis par les Allemands à Bruxelles? J'ai une brochure qui les donne et je crois qu'il en existe une traduction italienne: il en résulte que personne ne croyait sérieusement à la *neutralité belge* parmi les diplomates de Belgique. — Que le cardinal Mercier est donc agaçant!... Les Allemands devraient bien le laisser moisir dans son péripatétisme de contreband.

CCLXXIV.

5 avril 1916.

J'ai écrit à l'*Opinion* en demandant qu'on vous envoyât le volume de l'enquête sur l'organisation; je ne sais si ma demande aboutira, parce que cette maison a, je crois, un certain désordre. M. Pareto, qui l'a lu, le trouve très-comique. Je crois comprendre par votre lettre que la publication de ma préface n'ira pas sans quelques difficultés; Missiroli ne m'a pas écrit à ce sujet; je me rends bien compte qu'elle doit blesser tous les admirateurs du progrès des lumières; mais, enfin, il faut bien se rendre compte que Renan n'était pas dans le mouvement démocratique, libre-penseur et maçonnique. Ici il est évident que tous les changements que l'on pouvait croire acquis par l'influence de Renan et de Taine, sont définitivement perdus; nous sommes revenus à l'intellectualisme du XVIII<sup>e</sup>

---

(1) V. *Pagine sulla guerra* <sup>2</sup>, pp. 89-101.

siècle, comme le prouvent les appels à la Justice qu'on lit chaque matin dans les journaux et qui vous surprennent. Il serait intéressant de comparer les vociférations que les dreyfusards faisaient entendre il y a 15 ans avec celles qu'on adresse aujourd'hui à l'Allemagne, toujours au nom de la Justice et de la Vérité!

## CCLXXV.

21 mai 1916.

Je trouve excellente de tous points votre conception de la philosophie (1); mais jamais elle ne pourra entrer dans les têtes françaises; ici Descartes est dieu et son culte est encore rajeuni par le besoin que nos professeurs éprouvent d'affirmer la culture exclusivement française. Je crains fort que Bergson ne soit destiné à demeurer étranger aux idées historiques; son éducation universitaire le condamne à accepter les blagues du droit naturel; j'ai constaté que la notion historique du droit lui est tout à fait étrangère. Vous avez en Italie l'avantage d'avoir eu Vico, demeuré presque totalement étranger à la France, malgré l'effort que fit Michelet pour l'introduire comme auteur classique. Ferrero continue à être pour les Français le grand historien: il est vrai que Reinach jouit de la même réputation en Italie!

## CCLXXVI.

30 mai 1916.

Je viens de recevoir une brochure de R. Michels, tirée de *Scientia*, mai 1916: « La débauche de l'Internationale ouvrière et l'avenir ». Je vous prie d'y jeter les yeux; elle me semble prouver que l'auteur n'a jamais rien compris à ce qui est important dans le marxisme. Il nous présente Garibaldi, L. Blanc, Benoît Malon (!!) comme les vrais maîtres de la pensée socialiste . . . . La conduite des socialistes allemands mériterait d'être examinée de près, en prenant pour point de départ ce que vous en avez dit dans *l'Italia nostra* (2). Je ne suis pas aussi sûr que vous que cette guerre fera disparaître les illusions humanitaires, qui ont eu leur

---

(1) A proposito di una lettera nella quale io gli dicevo che la conclusione alla quale ero pervenuto, dopo lunghi anni di studi filosofici, era che la filosofia non può essere, nel mondo moderno, cosa seria se non sia rigorosamente concepita come una metodologia del pensiero storico, che è per il solo pensiero effettivo e concreto.

(2) V. *Pagine sulla guerra* 2, p. 22.

âge d'or après la Terreur et les guerres napoléoniennes; je me demande même si la prétendue renaissance catholique ne sera pas submergée par le triomphe maçonnique; après tout, c'est la maçonnerie qui semble devoir sortir victorieuse des monarchies traditionnalistes.

CCLXXVII.

4 juin 1916.

L'interview de Bergson, dont l'analyse a paru dans le *Giornale d'Italia* du 2 juin, ne me semble pas très-heureux; Bergson n'a jamais rien écrit qui puisse faire supposer qu'il ait sur l'esthétique des idées bien originales; son étude sur le Rire n'est pas des plus satisfaisantes, parce que le rire n'est pas susceptible d'une unification, comme le supposent les philosophes intellectualistes — et, comme cela lui arrive continuellement, Bergson raisonne trop en intellectualiste —. J'ai peur que sa philosophie ne fasse faillite à cause de la tare intellectualiste qui est au fond de sa pensée et qui l'empêche de rien produire de sérieux sur l'histoire et sur les mœurs. — L'idée de notre gouvernement d'envoyer un Juif présenter en Espagne une philosophie condamnée par Rome, n'est peut-être pas des plus ingénieuses.

CCLXXVIII.

1<sup>er</sup> juillet 1916.

Je vous signale un livre curieux qui vient de paraître: *Un compagnon de Péguy: Joseph Lotte*, par P. Pacary, Gabalda éditeur. Vous y verrez pas mal de choses propres à vous renseigner sur ce qu'on nomme la renaissance du catholicisme en France: Péguy est présenté comme le principal héraut de cette renaissance; il y a quelques entretiens de Péguy qui sont assez drôles; l'auteur de la préface, Mgr. Battifol, a fait de grands efforts pour présenter Péguy comme un catholique convaincu: beaucoup de gens doutent de cela. Je me demande quel artifice de casuistique employera le Vatican pour se dispenser de condamner le mariage projeté du prince de Galles et de la princesse Jolande(1); sans doute il y arrivera, s'il suppose que ce mariage soit avantageux pour ses affaires. La présence d'un catholique dans le ministère italien a surpris un peu Pareto; mais partout les catholiques ne demandent qu'à être agréés comme auxiliaires par les franc-maçons; cet état d'esprit est un des phénomènes les plus caractéristiques de notre temps.

---

(1) Fu una delle dicerie che corsero allora.

## CCLXXIX.

8 juillet 1916.

Je trouve dans le *Giornale d'Italia* du 6 juillet le récit d'une ruine de libres penseurs, où Lorand et Destrées ont parlé sur la guerre. On est arrivé dans ce monde à identifier la réaction cléricale et l'Allemagne, en sorte que la victoire de l'Entente est déjà escomptée comme le triomphe de la civilisation libre-penseuse. Cette manifestation me semble bien caractériser la question idéologique actuelle; nous revenons, pour un siècle et peut-être pour plus longtemps encore, aux insanités de la bourgeoisie voltairienne. Je ne vois pas quelle force pourrait s'opposer à cette renaissance de ce qu'il y a de plus malsain dans l'héritage du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Le discours du député catholique Ciriani semble indiquer que l'Église fait son deuil de ses anciennes prétentions et qu'elle demande grâce à des adversaires qu'elle injurait et menaçait il y a encore vingt ans. Si le *Giornale d'Italia* (n.º du 2) a bien commenté la pensée catholique actuelle, la papauté serait fort disposée à accepter le rôle que veut lui attribuer la libre pensée.

## CCLXXX.

20 juillet 1916.

Quel est ce sénateur Mazzotti qui a eu une discussion avec Garofalo dans le *Giornale d'Italia* du 15-16 juillet? Il ne me paraît pas dénué d'une grande naïveté. — Avez-vous remarqué que les alliés de l'Entente se montrent, depuis quelque temps, peu favorables à l'Italie? Ils n'éprouvent probablement plus le besoin de lui faire des amabilités. Le n.º du 8 juillet contenait une bien curieuse polémique de W. Steed et de Andrea Torre, d'où il semble résulter que l'Angleterre ne désire pas que l'Italie puisse acquérir la Dalmatie. Un médecin français, qui a fait la campagne serbe, m'a dit avoir vu partout en Serbie la carte dont parle Torre, qui fait venir la grande Serbie *jusqu'en Vénétie*. Il y a là certainement autre chose que des lubies de journalistes. — Aujourd'hui je vois dans le *Carlino* qu'on commence à s'inquiéter en Italie d'articles de Bainville, Herbet, Cheradame sur l'avenir de l'Autriche... Bainville est allé en Russie avec une mission secrète du gouvernement. Les Italiens n'auront pas trop à se louer peut-être de leurs amis anglais qui comptent traiter l'Italie comme les ruffians traitent leurs femmes.

## CCLXXXI.

26 juillet 1916.

Je vous félicite sincèrement du courage avec lequel vous avez défendu la vérité philosophique dans vos *postille* (1). Ici personne n'oserait parler comme vous le faites: et si quelque personne imprudente suivait votre exemple, sa voix serait étouffée sous les clameurs des penseurs (?) officiels. Vous avez vu avec quelle platitude s'exprime Boutroux; et j'ai entendu dire que Bergson est loin de croire tout ce qu'il écrit en ce moment. Mais y a-t-il un public pour vous entendre? Heureux votre pays: s'il a conservé encore du bon sens! — Ne pensez-vous pas que Laterza ferait bien de faire traduire les volumes de Cournot que Hachette ne paraît disposé à rééditer: *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes et Matérialisme, vitalisme, rationalisme*, dans lequel Cournot a résumé toutes ses doctrines? Cournot a été peu goûté par ses contemporains et j'ai lieu de croire qu'à l'heure actuelle presque personne ne le comprend en France. Peut-être trouverait-il meilleur accueil en Italie.

## CCLXXXII.

7 octobre 1916.

Je viens de recevoir votre livre sur l'Espagne et l'Italie (2), qui me semble arriver à des conclusions très-exactes; mais on peut se demander si le gouvernement espagnol n'a pas contribué à amener la décadence artistique de l'Italie en propageant une vie politique et sociale fort éloignée de sa tradition; l'influence française, qui a succédé à l'influence espagnole, n'a pas été moins funeste; on s'est demandé, plus d'une fois, si l'unification italienne n'a pas été le couronnement de ces décadences. Renan avait écrit un peu avant le *Risorgimento* de bien curieuses réflexions à ce sujet (*Essais de morale et de critique*, pp. 264-66); son opinion était assez généralement reçue par les gens éclairés de cette époque. Il semble bien que dans la médiévale Italie, comme en Grèce, l'art a eu pour condition d'existence des républiques d'artisans que le régime moderne devait transformer en masses ouvrières gagnant leur vie par des industries qu'entretiennent de riches et fastueuses oligarchies. L'Espagne me semble avoir contribué à faire triompher la vie des bourgeoisies et

---

(1) *Pagine sulla guerra* 2, pp. 116-32.

(2) Il mio lavoro giovanile, raccolto allora in volume: *La Spagna nella vita italiana durante la Rinascenza* (Bari, 1916, 2.<sup>a</sup> ed., 1922).

noblesses modernes; les Bourbons ont été les Césars de ces classes vaniteuses, qui prennent le luxe pour de l'art, les poètes de salon pour des génies et, tout en parlant toujours d'idéal, n'ont aucune noblesse d'âme.

## CCLXXXIII.

20 octobre 1916.

Un de mes amis (1), qui fait un travail sur la théorie du nationalisme, et qui ne trouve pas grand chose de bon dans les livres publiés ici sur ce sujet, me prie de vous demander s'il y a eu, dans ces dernières années, de bonnes études en Italie sur les nationalités. — Je regrette fort que l'éditeur avec lequel Missiroli a traité pour sa traduction de la *Réforme intellectuelle* de Renan mette tant de retards à publier ce livre, qu'il aurait été bon de mettre sous les yeux des Italiens au moment où paraît la traduction de Treitschke. — Je vois par un article de Papini dans le *Carlino* (18 octobre) que la réputation d'Oriani commence à se propager en Italie; mais comment concilier cette gloire posthume avec l'importance de Ferrero et de D'Annunzio, qui représentent les tendances les plus opposées à la littérature d'Oriani? Papini a, cette fois, parlé de vous convenablement; serait-il en voie de se guérir de son futurisme?

## CCLXXXIV.

1<sup>er</sup> novembre 1916.

Je vous remercie des renseignements bibliographiques que renferme votre carte, et je les transmets à l'écrivain qui m'avait demandé de vous écrire (2). Dans le *Giornale d'Italia* du 17 je vois un article de Bellonci qui m'apprend que plusieurs des anciens rédacteurs de *l'Italia nostra* ont été tués; cet auteur a eu mille fois raison de relever l'insanité de Polybe; Reinach accusant les anti-interventistes italiens d'avoir été vendus! Quels sont les journaux de Florence et de Milan auxquels il répond? J'ai appris que O... a trouvé le moyen de s'introduire dans le monde qui s'occupe des rapports franco-italiens... Je trouve dans le *Carlino* du 29 un article de Papini dans lequel il est beaucoup parlé des socialistes italiens; mais je me défie beaucoup de son imagination.

*continua.*

GEORGES SOREL.

(1) R. Johannet, che pubblicò poi un libro: *Le principe des nationalités* (Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1918).

(2) Al Johannet.